

Le Play Frédéric, Cheysson Emile, Bayard, Butel Fernand, Les Melouga. Une famille pyrénéenne au XIXe siècle.

Monique Pinçon-Charlot

Revue de sociologie française, Année 1996, Volume 37, Numéro 1
p. 151 - 154

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

du contenu : chose moins rare, notera-t-on, au delà qu'en deçà du Quiévrain. Souhaitons donc à ce *Traité* une longue et fructueuse carrière, aux mains non seulement des étudiants, mais, plus généralement, de tous ceux qu'intéresse la question si importante, aujourd'hui comme hier, du travail de l'homme et de la femme.

Jean-René Tréanton

Best (Steven), Kellner (Douglas). – *Postmodern theory. Critical interrogations*.

New York, The Guilford Press, 1991, 324 p.

Depuis environ dix ans, la théorie post-moderne fait l'objet d'un important débat dans le monde des sciences sociales aux Etats-Unis (où il est malvenu de passer pour quelqu'un qui ne sait pas de quoi il s'agit). Le post-modernisme n'est cependant pas toujours très clair et beaucoup de chercheurs s'enlisent littéralement dans les controverses sur le sujet. En présentant de façon détaillée les vues des auteurs les plus représentatifs de la théorie (notamment Foucault, Deleuze, Derrida, Baudrillard, Lyotard et Jameson) l'ouvrage de Best et Kellner a le mérite de fournir une excellente introduction à la post-modernité (l'état du monde) et au post-modernisme (la réflexion sur le monde dans cet état).

Huit chapitres denses posent les éléments du dossier en remontant à Nietzsche (opposé à Kant et considéré comme ayant inauguré la critique post-moderne, notamment en soulignant que la réalité est hétérogène et nécessite de multiple points de vue pour être interprétée), ainsi qu'à la critique post-marxiste et post-structuraliste. Les idées de Foucault (dont l'influence dans les universités américaines est très profonde depuis le début des années 1980), Baudrillard et Lyotard sont particulièrement développées dans une perspective diachronique

qui met en évidence leur évolution et, parfois, leurs contradictions.

Les thèmes majeurs du post-modernisme, – décentrement, fragmentation, implosion, absence de profondeur, fin du sujet et de la « raison objective », etc. – et les émotions post-modernes – mélancolie, euphorie, ironie et rire – sont dans le dernier chapitre opposés à la théorie critique de l'Ecole de Francfort, notamment Habermas, qui conçoit la modernité comme un projet inachevé. En posant les acquis et les limites du post-modernisme, cet ouvrage constitue un guide utile pour comprendre la teneur des principaux débats qui animent les chercheurs en sciences sociales outre-Atlantique. Il offre également une excellente bibliographie sur le sujet.

Christian Ghasarian

Center for South Asia Studies, University of California-Berkeley

Le Play (Frédéric), Cheysson (Emile), Bayard, Butel (Fernand). – *Les Mélouga. Une famille pyrénéenne au XIX^e siècle*.

Paris, Nathan, (Essais et Recherches), 1994, 240 p., 149 FF. Postface d'Alain Chenu : « La famille-souche, questions de méthode ».

Frédéric Le Play, ethnosociologue avant la lettre, valorisait voyages et travaux de terrain où les observations occupaient une place importante. La monographie d'une famille de paysans des Pyrénées, les Mélouga, que F. Le Play a réalisée à Cauterets, en août 1856, nous est proposée par Alain Chenu avec une présentation de la personnalité de Le Play. L'intérêt de cet ouvrage est accru par la publication des travaux sur la même famille menés par des disciples de Le Play, qui sont repartis sur le terrain observer, de 1869 à 1906, les évolutions de cette « famille-souche » dont les Mélouga sont l'exemple parfait. En effet, les membres de cette famille ont su transmettre dans son intégralité le patri-

moine familial de génération en génération. Enfin, Alain Chenu, dans une postface fouillée, nous invite à une réflexion sociologique sur ces différents textes concernant le concept de famille dynastique.

L'intérêt de ces textes réunis pour la première fois est bien sûr historique, mais aussi sociologique et ethnographique. Et on ne peut que se féliciter de l'existence de cette collection de chez Nathan qui propose des inédits de grands auteurs, français ou étrangers, accompagnés des commentaires d'un sociologue d'aujourd'hui. Très utile pour les chercheurs, cette collection constitue non seulement un moyen riche et vivant pour l'apprentissage de la sociologie et de ses méthodes, mais également pour tous ceux qui s'intéressent à la recherche en train de se réaliser dans un contexte historique donné.

Frédéric Le Play (1806-1882) était tout à la fois ingénieur, sorti major et de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole des Mines, sociologue et réformateur social. « Il va importer en sociologie certaines manières de faire typiques de l'ingénieur : sur le modèle de l'entreprise industrielle, il conçoit l'observation sociologique comme une activité collective, inscrite dans une organisation hiérarchisée », note Alain Chenu dans sa présentation (p. 5). L'intérêt du personnage réside précisément dans l'imbrication de ces trois fonctions sociales. En tant qu'organisateur d'expositions universelles, il est commissaire pour la France à l'exposition de Londres en 1855 puis Commissaire général de l'exposition de Paris en 1867, il devient un proche de Napoléon III et s'affirme « comme un des pionniers d'une sociologie d'intervention dans laquelle projet scientifique et projet de transformation sociale sont étroitement imbriqués » (p. 7). L'objectif de la monographie de la famille Mélouga, comme exemple de la famille-souche dont l'extension semblait à Le Play le moyen le plus efficace pour lutter contre la montée de l'indivi-

dualisme et la désorganisation sociale grandissante, est de montrer à Napoléon III les méfaits du code civil de 1804 liés à l'obligation de partager les biens familiaux de manière égalitaire entre les enfants. La famille Mélouga est exemplaire : « propriétaire d'une habitation agréable ; jouissant, en raison de son existence frugale, d'une honnête aisance ; contribuant à accroître la force de l'Etat par ses nombreux rejetons et par sa production agricole ; ayant toujours réussi, à chaque génération, à établir tous ceux de ses membres qui ont désiré sortir de la communauté, la famille, caractérisée par le nom de Mélouga, attaché à son domaine patrimonial, jouit dans le pays d'une considération méritée » (Le Play, pp. 28-29).

La monographie de la famille Mélouga est ensuite construite selon un plan-type, mis en œuvre par Le Play pour d'autres familles d'ouvriers ou d'artisans comme les boulangers, débutant par de nombreuses indications sur les conditions de vie de la famille du point de vue géographique, social, religieux, médical et économique. La vie quotidienne est ainsi appréhendée jusque dans la composition des repas et les vêtements portés par les différents membres de la famille. Le budget minutieusement détaillé constitue la deuxième étape de la monographie avant la synthèse, le commentaire et l'interprétation des données ainsi présentées. Grâce à tout un travail de socialisation et d'inculcation dès le plus jeune âge auprès des enfants, la maison de la famille Mélouga et ses propriétés agricoles se sont perpétuées dans leur intégralité de génération en génération. Car selon Le Play « le bien est toujours transmis à l'aîné des enfants (garçon ou fille) » (p. 24). La maison reste ainsi associée au nom de la famille Mélouga, dans une imbrication forte entre le capital économique, lié aux biens, et le capital symbolique accumulé autour du nom de la famille, puisque même lorsque l'aînée est une fille, son mari, pour l'épouser, doit accepter d'en porter le

nom. Les autres enfants peuvent rester célibataires à la maison et contribuer au travail domestique et agricole ou partir moyennant une dot. «Sauf quelques nuances», comme l'écrit Le Play (p. 63), seuls des moyens légaux sont mis en œuvre pour conserver ainsi le patrimoine dans son intégralité au sein de la famille. Cela n'est possible que parce que «chaque membre d'une communauté, appréciant de bonne heure les avantages qui s'attachent à la conservation d'un bien patrimonial, subordonne à ce sentiment toute sa conduite et se prête avec déférence aux intentions du père de famille» (Le Play, p. 63).

Les disciples de Le Play, Emile Cheysson, Bayard et Fernand Butel, ont poursuivi les observations sur cette famille Mélouga de 1869 à 1906. Pour Emile Cheysson, le travail de l'historien consiste «à nous faire assister aux phases de la vie des diverses familles-types, poursuivant leur évolution à travers les siècles dans le même coin de terre, reflétant les circonstances du milieu, subissant l'influence des mœurs et des institutions, en un mot, constituant pour l'observateur attentif, comme un petit monde qui lui retrace fidèlement l'image de la société tout entière» (p. 84). Et les trois disciples ont conclu à l'agonie de la famille-souche dont l'idéal dynastique n'était plus compatible avec la réalité économique, sociale et familiale. La famille Mélouga, note en 1884 Emile Cheysson, «était restée, jusque dans ces derniers temps, comme un spécimen attardé d'une puissante et féconde organisation sociale, mais elle a dû subir, à son tour, l'influence de la loi et des mœurs qui l'avaient épargnée grâce à un concours exceptionnel de circonstances favorables. Le Code fait son œuvre; le nivellement progresse: la famille-souche se meurt, la famille-souche est morte» (p. 109). Procès et partages auront eu finalement raison de l'homogénéité patrimoniale de la famille Mélouga. Peut-on pour autant généraliser la disparition de ce type de famille à partir

d'une seule monographie? Les travaux de Pierre Bourdieu sur «le célibat et la condition paysanne» dans le Béarn (1) montrent que nombre d'aspects du système de transmission à la faveur de l'aîné se maintiennent. «La compensation accordée aux cadets n'est qu'une concession forcée à l'impératif de l'équité, la coutume successorale privilégie résolument la sauvegarde du patrimoine, octroyé à l'aîné, sans que soient sacrifiés, comme autrefois en Angleterre, les droits des cadets» (P. Bourdieu p. 58). De même les travaux d'Elisabeth Claverie et de Pierre Malmaison sur le Gévaudan (2) ou les observations que nous avons pu faire en pays basque français tendraient à prouver la prégnance de ce système de transmission précipitaire dans le Sud et surtout le Sud-Ouest de la France où l'aîné (ou celui qui est désigné comme tel dans le cas du Gévaudan) doit à la fois gérer la maison et les activités qui lui sont liées sur le plan matériel et défendre l'honneur de la famille et de la maison, cette fois-ci, sur le plan symbolique.

Dans sa postface, Alain Chenu met en relation le travail de sociologue de Le Play avec «la doctrine sociale et politique faisant plus de place aux valeurs d'ordre et de tradition qu'à celles de progrès et d'égalité [...]. La valorisation de la très gérontocratique famille-souche représente le principal point de jonction entre système théorique et système doctrinal» (p. 183). L'enthousiasme de Le Play pour la famille-souche peut être mis en relation avec le fait qu'il avait lui-même grandi dans une famille dite «instable» selon les propres termes de sa typologie des familles, son père ayant

(1) Pierre Bourdieu: «Célibat et condition paysanne», *Etudes rurales*, n° 5-6, avril-septembre 1962, pp. 32-136.

(2) Elisabeth Claverie et Pierre Malmaison, *L'impossible mariage. Violence et parenté en Gévaudan aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Hachette, coll. «La Mémoire du temps», 1982, 296 p.

délaissé son foyer, mais aussi avec le fait que, sénateur, Le Play pouvait caresser l'espoir qu'en donnant des gages de conformité aux mœurs aristocratiques de la cour de Napoléon III, il pourrait être anobli comme l'avaient été tous les sénateurs du premier Empire par Napoléon I^{er}. En ce sens également, Le Play avait acheté un domaine agricole dans le Limousin, dont il avait confié la responsabilité à son fils unique.

Au-delà des circonstances dans lesquelles elle fut produite, cette œuvre que proposent Le Play et ses disciples au cœur du XIX^e siècle offre les prémices d'une sociologie de la famille, dans une construction qui prend en compte de manière simultanée et dynamique les règles de droit et la réalité concrète des pratiques coutumières. Les sociologues trouveront aussi, au-delà de ces analyses sur la transmission des patrimoines familiaux, les fondements historiques d'une sociologie de terrain.

Monique Pinçon-Charlot

CSU-IRESCO-CNRS

Bouffartigue (Paul). – *De l'école au monde du travail. La socialisation professionnelle des jeunes ingénieurs et techniciens.*

Paris, L'Harmattan, 1994, 286 p., 140 FF.

Etudiant les jeunes ingénieurs et techniciens à leur entrée dans la vie active, Paul Bouffartigue place son ouvrage au carrefour de multiples lignes d'analyse sociologique. Pour n'en citer que les principales, les matériaux peuvent être aussi bien lus sous l'angle des transformations affectant la jeunesse et les modes de passage à la vie adulte, que dans l'optique d'une contribution aux recherches sur l'évolution des professions intermédiaires et supérieures salariées dans la recomposition du monde du travail, ou encore en tant que support d'une réflexion sur l'approche biogra-

phique considérée comme « mode spécifique d'intelligibilité du social ».

Ces trois axes se voient dès les premières pages désignés comme « enjeux théoriques ». En fait, ils ne font pas l'objet d'une véritable entreprise de théorisation, car on ne trouve pas de construction d'un schème ou d'un ensemble conceptuel qui intègre les différentes directions de recherche impliquées par ces thèmes. De là vient une insatisfaction que l'on peut ressentir face à la juxtaposition, voire l'enchevêtrement de perspectives complexes dont l'articulation n'est pas vraiment explicitée. On perçoit bien que chacune d'entre elles concourt à donner sens aux observations rapportées, mais ce sens reste comme écartelé entre les perspectives. Peut-être un choix plus marqué pour l'une d'entre elles aurait-il donné plus de force au propos.

L'intérêt de l'ouvrage se révèle davantage dans la démarche suivie et l'exposé des résultats. La démarche s'inscrit dans le courant de travaux récents sur la mobilité et les itinéraires socio-professionnels. Elle partage avec eux la double volonté de privilégier l'approche longitudinale (réelle et non rétrospective) et d'articuler la mise à jour de lignes de force structurant les itinéraires sociaux et professionnels (faisant appel à l'observation quantitative) avec l'élucidation des logiques de construction de ces trajectoires par les acteurs eux-mêmes (incluant la dimension subjective). Dans le cas présent, l'auteur s'appuie sur les données fournies par un questionnaire auprès de 2 000 diplômés d'écoles d'ingénieurs (deux écoles de rang moyen : ENSAM d'Aix-en-Provence et ENSCP de Paris) et de STS ou IUT (en région parisienne et PACA), à partir duquel a été extrait un panel de 80 individus, interrogés par entretiens, pour la plupart réitérés à trois reprises au cours de leurs toutes premières années de vie professionnelle. Une quinzaine de ces biographies commentées et présentées